PIERRE MICHON, L'HISTORIEN

Alina PINTICAN
"Babeș-Bolyai" University of Cluj-Napoca

Abstract: Since the 80s, we speak about a return to the narrative which would define the contemporary French literature. In fact there was no return to the narrative, this had always performed well and so its readers. The real phenomenon of the 80s is not the return to the narrative but the rediscovery of this literary gender by those who thought they had buried it once and for all, namely the authors affiliated previously to avant-garde and a part of University. In other words, the 80s do not inaugurate a period of return to the narrative but they give back to this literary gender the intellectual legitimacy it had lost. This so-called return was carried out by means of autobiography. The example of Small lives is interesting in this respect. This book (1984) tells about eight lives, mainly pitiful, allegories of a writer whose autobiography is shown just beneath the surface.
The life of the narrator of Small lives is reduced to a geographical and sentimental wandering registered in an imagination of curse : the origin darkly rustic, a runaway and alcoholic father, the unfulfilled wish to write with the certainty of unworthiness strongly attached. Yet the reader feels that this miserable condition is overcome the moment it is expressed, by the simple fact of being written : it is necessary that something is being produced, something which is not mentioned or expressed in the text. This something is an appeal to the history ant to the novel. The temptation of illegibility was substituted for a sumptuous writing in prose which does not neglect neither its reader nor the reference to the tradition, even if this is often farcical in Small lives.

Keywords: autobiography, historian, fictional space, narrative.

Depuis les années 80, on parle d'un retour au récit qui caractériserait la littérature française contemporaine. En réalité il n'y a jamais eu de retour au récit, le récit s'est toujours bien porté ainsi que les lecteurs de récits. Le véritable phénomène des années 80 n'est donc pas tant le retour au récit que la redécouverte de ce genre par ceux qui croyaient l'avoir définitivement enterré, à savoir les auteurs affiliés auparavant aux avant-gardes et une partie de l'Université. Autrement dit, les années 80 n'inaugurent pas une période de retour au récit mais redonnent à ce genre la légitimité intellectuelle qu'il avait perdue. Ce soi-disant retour s'est effectué par le biais de l'autobiographie. L'exemple des *Vies minuscules* de Pierre Michon est intéressant à cet égard. Paru en 1984, ce livre raconte huit existences, pour la plupart misérables, allégories d'un écrivain dont l'autobiographie se dessine en filigrane.

Évoquons l'exemple d'un écrivain contemporain français qui parle abondamment de sa pratique et qui cherche à penser la littérature, à penser sa propre pratique. Il s'agit de Pierre Michon, dont la critique a beaucoup parlé pour illustrer ce qu'il advient de la littérature française à l'ère contemporaine.

Pierre Michon se situe en marge de la biographie, à mi-chemin des éléments fictionnels et réels. La matière de ses écrits est ses propres souvenirs et émotions. Il est né en 1945 dans un petit village de la Creuse, pays joli sans doute, mais terriblement perdu, et en cet immédiat après guerre encore très ancien et immobile. Les paysages de là-bas serviront maintes fois de décors dans ses textes. Les parents sont instituteurs. Très tôt le père s'absente du foyer. Il est élevé par sa mère et ses grands-parents. Enfance choyée plutôt douce semble-t-il. Il ouvre le champ aux récits de filiation, aux fictions biographiques. Soit qu'il écrive sur

BDD-A22089 © 2015 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:58:27 UTC)

des gens communs(*Vies minuscules*), les peintres(*Vie de Joseph Roulin, Le Roi du bois, Maîtres et serviteurs),* ou s'exerce à la création pure(*Mythologies d'hiver, La Grande Beune*), il exige de lui-même la perfection. Il se réclame de l'avant-garde, celle qui a magnifié la posture de l'écrivain-théoricien, du Nouveau Roman jusqu'à *Tel Quel*. Michon ne cesse de faire signe vers un certain héritage de la modernité radicale, qui comprend aussi des auteurs comme Proust ou Genet et surtout Faulkner, son père en littérature. Quand il parle des écrivains les plus ouvertement modernes, il reconnaît d'abord une immense dette. L'avant-garde lui rappelle sa dette envers la littérature. Dans un deuxième temps, il met cet héritage à distance. Lorsqu'il parle de Rimbaud, il insiste sur le fait que les écrivains modernes sont tous des fils sans père. Il ne veut rien savoir d'un art qui romprait pour rompre, qui tomberait dans l'art pour l'art. Rimbaud est admirable parce qu'il a, le premier, cassé la baraque de la modernité, parce qu'il s'est moqué des modernes, les amateurs de nouveauté.

Certains livres de Pierre Michon ont été regardés comme une historiographie. Il ne s'agit pas tant de savoir ce que le romancier fait avec le passé qu'il invente ou qu'il cite ; mais bien plutôt d'admettre que la présence du passé produite par son écriture nous autorise à dire que le passé inventé ou cité impose sa présence à son inventeur. Souvent, chez lui, le passé – ce qui est le passé, proche ou lointain, pour ceux dont il raconte l'histoire – se montre (et se cache) par l'effet d'un récit de lecture ; lecture à laquelle quelqu'un se livre : un personnage, ou bien le narrateur, ou bien nous, les lecteurs.

Vies minuscules, recueil de textes brefs publié aux Éditions Gallimard en 1984, œuvre qualifiée d'abord par Jean-Pierre Richard comme « autobiographie oblique et éclatée », composée d'un choix de « mini-biographies »[RICHARD, 1990 : 87], puis par Dominique Viart comme une série de « fictions biographiques »[VIART, 2005 : 99-124], raconte huit vies de modeste extraction. Ces destinées, les plus souvent ratées, sont liées à la vie même du narrateur, de même qu'elles reflètent en miroir les soucis, voire les origines de son désir d'écrire. C'est le cas de deux vies qui illustreront avant tout le propos de ce travail : les histoires d'André Dufourneau, garçon de ferme parti en Afrique, et d'Antoine Peluchet, fils de paysan peu travailleur, enclin au rêve, expulsé du foyer familial par son père Toussaint. Dufourneau et Peluchet, le narrateur ne les a jamais connus : les récits lui sont transmis par la grand-mère maternelle, Elise, paysanne des Cards.

Les lecteurs des *Vies minuscules* sont mis à l'écoute d'une voix nouvelle, sarcastique et fraternelle, que Michon fait entendre dès ce roman. Il y a le concept *minuscule* – aussi éloigné du misérabilisme que d'un quelconque minimalisme – que Michon crée et impose. Dans les *Vies minuscules*, l'instance narrative est envahissante, le narrateur est contemporain de ses personnages, il a vécu parmi eux. Pourtant, dans certains récits il n'est que contemporain de la légende de son héros, il en tient l'histoire d'une grand-mère, comme nous l'avons déjà mentionné.

Dans le *Roulin*, ce qui parle dans ce texte, c'est comme la légende de Van Gogh. Le *je* n'est pas même un narrateur, c'est une voix anonyme, plus « littéraire ». Dans les vies de peintres les petits personnages choisis jettent une lueur indirecte sur leur échec à peindre. Dans toutes ces *vies*, tant minuscules que minusculement picturales, l'ancienne croyance dans les arts tient peut-être la place que Dieu occupait dans les hagiographies.

Les personnages de Pierre Michon ne sont généralement pas des petits saints. Pourtant, ils ont tous raté leur vie, ils sont tous des laissés pour compte de la réussite mondaine et du point de vue des intellectuels mondains on peut les estimer ratés. Ces « petits gens » vivent dans la conviction de leur ignorance et dans l'humilité du non-savoir : leur rapport à la culture implique la certitude d'un manque.

Le *plus simple* de tous ces minuscules, invoqués comme intercesseurs plutôt qu'évoqués comme des personnages, est le père Foucault, martyr du Verbe, témoin jusqu'à la mort de l'absence du Verbe. Tandis que le narrateur, à l'hôpital, joue le rôle d'un patient de

BDD-A22089 © 2015 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:58:27 UTC)

luxe « imbu et lettré »[MICHON, 1984 : 150], il remarque un « petit vieux transi » dont « une affection de gorge » rend le langage inaudible, de tous les malades « le seul que son désir de n'être pas remarqué rendît remarquable »[MICHON, 1984 : 149]. Comme Joseph Roulin, le père Foucault est un portrait, par Van Gogh, d'homme assis ; seulement Roulin trône en majesté, tandis que Foucault reste assis : « L'homme assis de Van Gogh n'est pas plus massivement endolori, mais il est plus complaisant, pathétique, assurément moins discret. »[MICHON, 1984 : 150].

Même les plus humbles et les plus ignares d'entre eux, incapables de se contenter d'être ce qu'ils sont, *se racontent une histoire*, celle de la vie qu'ils n'ont pas vécue ; c'est ainsi que naissent des légendes, qui fonctionnent comme des amulettes. C'est ainsi qu'André Dufourneau, ce Rimbaud de la Creuse au rabais, qui part à la conquête de l'Afrique pour l'amour de la « Belle Langue » : « Elle ne donne pas la grandeur, mais la nostalgie et le désir de la grandeur »[MICHON, 1984 : 15]. Son savoir en solde le fait d'abord passer aux yeux des siens, les paysans ignares, pour le bâtard d'un hobereau local, autre façon de dire qu'il trahit sa classe. Sa mort fut logiquement la revanche des analphabètes asservis sur le « Beau Parleur »[Michon, 1984 : 20] transfuge de sa classe. Telle est la légende minuscule d'une vie sans véritable histoire dont il ne reste qu'une « fiction » éphémère élaborée par une vieille paysanne.

La légende d'Antoine Peluchet ressemble, comme deux gouttes d'eau, à celle d'André Dufourneau : il est lui aussi le héros de la famille, dont il ne reste qu'une relique et un récit, après qu'il a été rayé de la réalité. La relique d'André, « image pieuse ou épitaphe, rappel à l'ordre pour la pensée trop prompte à l'oubli » c'est « quelques paquets de café vert »[MICHON, 1984 : 28-29], mais pas consommé, « éternellement vert ». Celle d'Antoine, c'est « la relique des Peluchet »[MICHON, 1984 : 34], « une petite Vierge à l'enfant » - dans toutes ces minuscules familles, les pères sont absents, disparus ou ennemis. L'œuvre, c'est le récit fait par la mère, Elise, pour Dufourneau ; par le père, pour Peluchet, et c'est bien là une nouveauté, car la mémoire et ses reliques sont affaire des femmes, des mères. Mais ce père a exclu son fils de la famille et de son héritage parce que son fils Antoine s'intéresse plus aux livres qu'à la terre. Et puisque l'enfant prodigue ne revient pas, Toussaint, le père, lui inventera un destin mirobolant, pas en Afrique, mais en Amérique. Toussaint se double d'un rhapsode mandaté par lui comme « héraut de père », rhapsode alcoolique et idiot du village : Fiéfié ; et les deux ensemble dans les soirs d'une ivresse qui n'avait rien de mystique, « ressuscitèrent » Antoine. Ils lui inventent un « corps glorieux américain », à la mesure de l'or qu'il faisait en Californie »[MICHON, 1984 : 57].

Dans cette *Vie d'Antoine Peluchet*, le dédoublement de l'existence réelle et de la survie inventée, de la fiction et de la réalité, s'opère dans le face à face du père et du fils, d'abord antagonisme farouche, mais qui tourne ensuite à la réconciliation.

Les *Vies minuscules* nous relatent le combat de l'écrivain contre lui-même – en mythe ou en légende.

Notre étude ne prétend nullement à livrer le sens d'une œuvre aussi complexe, comme celle de Michon, mais le lecteur trouvera en ces pages les traces d'une exploration, celle d'un auteur français contemporain dont le premier roman, *Vies minuscules*, suscita l'émoi des lecteurs conquis par cette prose neuve, fleurie de tournures patoises et d'archaïsmes dignes d'un Balzac et d'un Flaubert.

BIBLIOGRAPHIE

I Ouvrages cités ou consultés

BERGOUNIOUX, Pierre, *Compagnies de Pierre Michon*, Paris, Verdier, 1993.
LEJEUNE, Philippe, *Le pacte autobiographique*, Paris, Éditions du Seuil, 1975.
MICHON, Pierre, *Vies minuscules*, Paris, Gallimard, 1984.

BDD-A22089 © 2015 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:58:27 UTC)

MICHON, Pierre, *Vie de Joseph Roulin*, Lagrasse, Éditions Verdier, 1988.
MICHON, Pierre, *Rimbaud, le fils*, Paris, Gallimard, 1991.
MICHON, Pierre, *La Grande Beune,*Paris, Gallimard, 1996.
MICHON, Pierre*, L'Empereur d'Occident*, Lagrasse, Éditions Verdier, 2007.
RICHARD, Jean, Pierre, *Les chemins de Pierre Michon*, Lagrasse, Éditions Verdier, 2007.
VALETTE, Bernard, *Esthétique du roman moderne*, Paris, Éditions Nathan, 1993.
VIART, Dominique & VERCIER, Bruno, *La littérature française au présent,* Paris, Éditions BORDAS, 2008.

BDD-A22089 © 2015 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:58:27 UTC)